

Oiseaux endémiques

des Petites Antilles : enjeux et orientations de recherche en Guadeloupe



A. Levesque/AMAZONA

Trembleur brun.

Aux Antilles françaises, la biodiversité s'exprime souvent à travers un niveau important d'endémisme, lequel confère originalité mais également fragilité au patrimoine biologique de ces collectivités. Dans ce contexte, faire progresser les connaissances et les fondements d'une gestion conservatoire de ces espèces autochtones et de leurs habitats s'impose comme une priorité. Ainsi en Guadeloupe, un programme de recherche pluriannuel sur les oiseaux endémiques est porté conjointement par l'ONCFS, la DIREN et le Parc national.

**Cyril Eraud¹, Hervé Magnin²,
Louis Redaud³,
Olivier Tartaglino⁴,
Anthony Levesque⁵**

1 ONCFS, CNERA Avifaune migratrice – Station de Chizé, 79360 Villiers-en-Bois.

2 Parc national de la Guadeloupe, Service biodiversité – Habitation Beausoleil, Montéran, BP 93, 97120 Saint-Claude.

3 DIREN Guadeloupe, Service aménagement et protection de la nature, des sites et des paysages – Chemin des Bougainvilliers, 97100 Basse-Terre.

4 ONCFS, Service départemental de Guadeloupe – Diren, Allée des Lauriers, 97100 Basse-Terre.

5 ONCFS, Cellule technique Guadeloupe – Diren, Chemin des Bougainvilliers, 97100 Basse-Terre.

L'outre-mer : un patrimoine naturel unique

Soixante fois plus d'oiseaux endémiques qu'en métropole...

Les départements et territoires d'outre-mer hébergent globalement 26 fois plus de plantes, 3,5 fois plus de mollusques, 100 fois plus de poissons d'eau douce et 60 fois plus d'oiseaux endémiques que la métropole. A l'heure actuelle, 98 % de la faune vertébrée spécifique à la France est concentrée sur les 22 % de son territoire que représentent les collectivités d'outre-mer (Gargominy, 2003). Pour le seul groupe des oiseaux, 0,6 % des espèces recensées dans le monde (environ 9 600) sont endé-

miques des collectivités d'outre-mer françaises ; soit une valeur supérieure au seuil minimal fixé par *Conservation International* (qui est de 0,5 %) pour la définition des « hot spots » (littéralement « points chauds »), c'est-à-dire des endroits qui concentrent une diversité d'espèces remarquable (Mittermeier *et al.*, 1999). Les quatre DOM (Guyane, Guadeloupe, Martinique et Réunion) détiennent à eux seuls 994 espèces nicheuses, dont 719 considérées comme nicheuses régulières.

... mais de nombreuses espèces menacées

Nombre de ces espèces d'oiseaux présentent cependant un statut de conservation défavorable, classant la France au

6^e rang sur la liste des pays du monde dont le nombre d'espèces d'oiseaux menacées d'extinction globale est le plus élevé (Deceuninck & Duncan, 2004). Par conséquent, si l'outre-mer contribue pour une part importante à la position privilégiée de la France sur la scène internationale face aux enjeux environnementaux, la fragilité du patrimoine ornithologique présent dans ces territoires insulaires confère à notre pays une grande responsabilité aux yeux de la communauté internationale en matière de conservation.

L'endémisme, source de fragilité

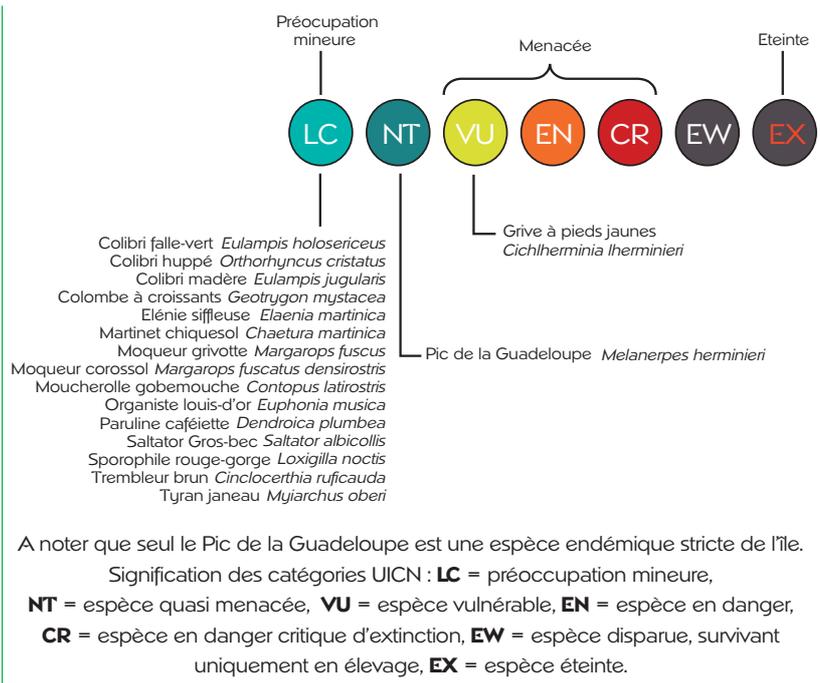
Si l'insularité de la plupart des collectivités d'outre-mer est à l'origine du niveau élevé d'endémisme de leur faune et de leur flore, cette caractéristique est également source de fragilité. Par nature, les espèces endémiques se caractérisent généralement par de faibles abondances locales et des aires de répartition géographique restreintes (Pimm, 1991), les exposant à un risque important d'extinction locale (Gaston, 1994). Les populations de petite taille se montrent en effet particulièrement vulnérables, que ce soit du fait de catastrophes naturelles, de la forte variabilité rattachée à certains paramètres démographiques, de la dérive génétique ou encore de la lenteur d'acquisition de mécanismes adaptatifs



Colombe à croissants.

G. Van Laere/ONCFS

Figure 1 – Liste des espèces d'oiseaux endémiques des Petites Antilles se reproduisant sur le territoire de la Guadeloupe, avec mention de leur statut UICN



(Gaston, 1994 ; Hilton *et al.*, 2003). Ces risques se conjuguent également aux principaux facteurs d'extinction d'origine humaine et dont l'impact est exacerbé dans un contexte d'insularité : la densité de peuplement (Davies *et al.*, 2006), la disparition et la fragmentation des habitats (Davies *et al.*, 2006 ; Pimm *et al.*, 2006), les changements climatiques (Thomas *et al.*, 2004), l'introduction d'espèces (Fritts & Rodda, 1998) ou encore leur exploitation non raisonnée (Pimm, 1991).

L'avifaune de la Guadeloupe : un patrimoine fragile et méconnu

L'historique et le statut actuel du patrimoine ornithologique de la Guadeloupe illustrent l'importance des enjeux qui se dessinent face aux menaces qui pèsent sur l'intégrité des écosystèmes insulaires. Ile volcanique située au cœur d'une zone d'endémisme reconnue par BirdLife International que sont les Petites Antilles (Sattersfield *et al.*, 1998), la Guadeloupe héberge à l'heure actuelle 74 espèces nicheuses. Trois espèces de Psittacidés s'y sont éteintes au cours du XVIII^e siècle (amazone de la Guadeloupe *Amazona violacea*, perrique de la Guadeloupe *Aratinga labati*, ara de la Guadeloupe

Ara guadeloupensis), tandis que quatre autres espèces ont cessé de s'y reproduire ou ne s'y observent plus (Levesque & Mathurin, 2008) : le diabolon errant (*Pterodroma hasitata*), la chevêche des terriers (*Athene cunicularia*), le flamant des Antilles (*Phoenicopterus ruber*) et la frégate superbe (*Fregata magnificens*).

Un manque général d'expertise scientifique

L'île conserve cependant une espèce endémique stricte, le pic de la Guadeloupe (*Melanerpes herminieri*) et accueille en reproduction 17 espèces endémiques des Petites Antilles (figure 1). Il est d'ailleurs fortement soupçonné que pour nombre d'entre elles, le territoire de la Guadeloupe hébergerait les plus grandes populations (Gargominy, 2003). Cette relative responsabilité stratégique de la Guadeloupe à l'échelle des Petites Antilles souffre néanmoins d'un manque général d'expertise scientifique car, à l'exception du pic de la Guadeloupe (Villard *et al.*, 2008), l'importance des effectifs nicheurs des espèces à forte valeur patrimoniale y est encore méconnue. De même, aucune information précise n'est disponible sur la manière dont se distribuent ces effectifs. Or, cette méconnaissance ne permet pas d'évaluer si l'important dispositif d'aires protégées mis en œuvre sur cette collec-



A. Levesque

Le pic de la Guadeloupe, espèce emblématique de l'île (on ne le trouve nulle part ailleurs), est surveillé de près.

tivité (encadré 1), et en particulier le Parc national de la Guadeloupe, permet de sécuriser des populations viables pour les espèces d'oiseaux endémiques des Petites Antilles. Cette évaluation revêt pourtant un enjeu de conservation singulier alors que la pression anthropique sur cette collectivité est amenée à s'accroître, du fait notamment de l'importante croissance démographique. En effet, selon les prévisions de l'INSEE, la population humaine serait en mesure d'atteindre 548 000 habitants à l'horizon 2030, soit une densité de 321 hab./km² contre 264 hab./km² à l'heure actuelle (figure 2).

Le cas de la grive à pieds jaunes

Parmi les espèces endémiques qui se reproduisent sur le territoire de la

Guadeloupe, certaines font l'objet d'une attention particulière de la part de la communauté internationale. C'est le cas par exemple de la grive à pieds jaunes (*Cichlherminia lherminieri*) dont la répartition à travers l'arc antillais se restreint aux seules îles de la Dominique, Montserrat, Sainte-Lucie et la Guadeloupe. Chacune de ces îles est reconnue abriter une sous-espèce (figure 3 – Clement & Hathway, 2000) bénéficiant d'un statut de protection intégrale, à l'exception de *C. l. lherminieri* en Guadeloupe dont la chasse est autorisée. L'antagonisme entre le maintien de ce statut d'espèce chassable sur l'île et son inscription comme espèce vulnérable sur la liste rouge de l'UICN (figure 1) est dénoncé par de nombreuses organisations internationales pour la conservation de la nature et associations locales. Bien que l'exploitation cynégétique d'une espèce ne constitue pas un élément incompatible avec des objectifs de conservation, les craintes formulées

au sujet de la pérennité de la population guadeloupéenne de grives à pieds jaunes restent légitimement alimentées par une méconnaissance de son écologie, de l'importance des prélèvements exercés sur cette population et par la perte de son habitat forestier.

Par ailleurs, ces craintes sont également renforcées par les récentes mentions sur l'île de la Guadeloupe du merle à lunettes (*Turdus nudigensis* – Levesque *et al.*, 2005), dont le caractère compétiteur vis-à-vis de la grive à pieds jaunes est supposé avoir fortement contribué au déclin de cette dernière sur l'île de Sainte-Lucie (Raffaele *et al.*, 1998 ; Clement & Hathway, 2000). Originaire d'Amérique du Sud et du sud des Petites Antilles, le merle à lunettes a vu son aire de répartition s'étendre lentement vers le nord des Petites Antilles au cours des dernières décennies. L'espèce a été observée pour la première fois sur le territoire de la Guadeloupe en 1987 (Bénito-Espinal & Hautcastel, 2003) et la preuve de sa nidification a été apportée en 1997 (Levesque *et al.*, 2005). Depuis, de nombreuses observations diffuses, réalisées chaque année par les ornithologues (Levesque *et al.*, 2005), témoignent de l'expansion et de la probable installation d'une population viable sur le territoire de l'île.

De par leur passé évolutif, les communautés d'espèces endémiques se montrent en règle générale faiblement résilientes à l'apparition d'une nouvelle source de compétition interspécifique générée par la colonisation ou l'introduction accidentelle de nouvelles espèces (Pimm, 1991 ; Fritts & Rodda, 1998). Si la grive à pieds jaunes semble s'insérer dans ce schéma, l'importance de la population guadeloupéenne du merle à lunettes ainsi que son degré de compétition avec elle demeurent néanmoins inconnus à l'heure actuelle.

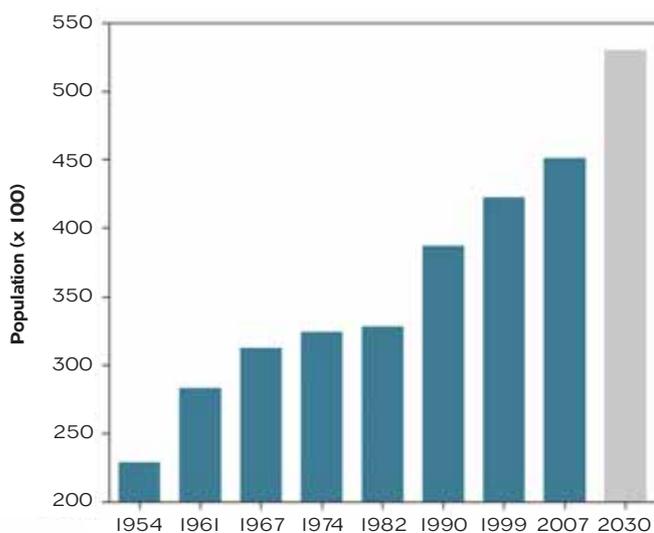
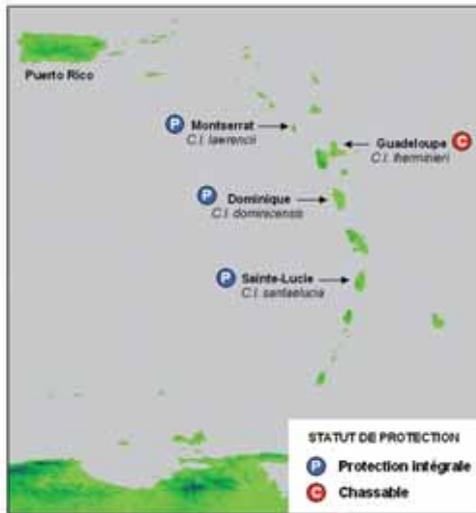


Figure 2 – Evolution démographique de la population humaine sur l'île de la Guadeloupe depuis 1954

(La valeur pour 2030 est une projection – Source : INSEE)

Figure 3 – Localisation et statut légal de protection des sous-espèces de la grive à pieds jaunes dans l'arc antillais



Les orientations de recherche

L'ensemble des points précédents souligne la nature de certaines des menaces qui pèsent sur les populations d'oiseaux, mais il dresse également le constat non équivoque des lacunes auxquelles se heurte l'élaboration d'outils de gestion qui permettraient d'intégrer l'avifaune dans le développement de territoires comme celui de la Guadeloupe. Dans ce contexte, faire progresser les connaissances et les fondements d'une gestion conservatoire des espèces endémiques et de leurs habitats s'impose comme une priorité à promouvoir dans un horizon proche.

Initié dans le cadre des ORGFH, cet axe stratégique a récemment été conforté par les conclusions du Grenelle de l'Environnement et la déclinaison outre-mer de la Stratégie nationale pour la biodiversité. Dans ce cadre, un programme de recherche pluriannuel, porté conjointement par l'ONCFS, le Parc national de la Guadeloupe et la DIREN Guadeloupe, est en cours de mise en œuvre. Ce programme s'articule en deux volets distincts :

- un premier volet est dédié à l'étude des principaux représentants de la communauté des oiseaux endémiques ; ses objectifs principaux sont 1) d'évaluer pour chaque espèce les effectifs nicheurs ainsi que leur répartition à travers l'île, 2) d'identifier les secteurs et les habitats à forte potentialité d'accueil et 3) d'évaluer la fraction des différentes

populations hébergée par l'emprise du Parc national ;

- un second volet est spécifiquement axé sur la grive à pieds jaunes, conformément aux attentes de l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN, 2007). Les objectifs de ce volet se déclinent en 1) un approfondissement des connaissances sur l'écologie de l'espèce et 2) un apport d'éléments d'information sur l'importance et la structure démographique des prélèvements cynégétiques opérés sur la population guadeloupéenne.

Bibliographie

- Bénito-Espinal, E. & Haucastel, P. 2003. *Les oiseaux des Antilles et leur nid. Petites et Grandes Antilles*. PLB Editions, Abymes.
- Clement, P. & Hathway, R. 2000. *Thrushes*. Christopher Helm, Londres.
- Davies, R.G., Orme, C.D.L., Olson, V., Thomas, G.H., Ross, S.G., Ding, T.S., Rasmussen, P.C., Sattersfield, A.J., Bennett, P.M., Blackburn, T.M., Owens, I.P.F. & Gaston, K.J. 2006. Human impacts and the global distribution of extinction risk. *Proc. R. Soc. Lond. B* 273 : 2127-2133.
- Deceuninck, B. & Duncan, A. 2004. Les Oiseaux Menacés de France et des DOM-TOM. *Revue d'Ecologie (Terre & Vie)* 59 : 355.
- Fritts, T.H. & Rodda, G.H. 1998. The role of introduced species in the degradation of island ecosystems: A Case History of Guam. *Ann. Rev. Ecol. Syst.* 19 : 113-140.
- Gargominy, O. (éd.). 2003. *Biodiversité et conservation dans les collectivités françaises d'outre-mer*. Coll. Planète Nature. Comité français pour l'IUCN, Paris.
- Gaston, K.J. 1994. *Rarity*. Chapman & Hall, London.
- Hilton, G.M., Atkinson, P.W., Gray, G.A.L., Arendt, W.J. & Gibbons, D.W. 2003. Rapid decline of the volcanically threatened Montserrat Oriole. *Biol. Conserv.* 111 : 79-89.
- IUCN. 2007. *Red List of Threatened Species*. URL <http://www.redlist.org/>.
- Levesque, A. Frantz, D. & Anasthase, R. 2005. Précisions sur 5 espèces d'oiseaux dont la nidification a été découverte en Guadeloupe depuis 1997. *J. Carib. Ornithol.* 18 : 45-47.

- Levesque, A. & Mathurin, A. 2008. Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux en Guadeloupe. *Rapport AMAZONA* n° 17.

- Mittermeir, R.A., Myers, N., Robles, P. & Mittermeir, C. 1999. *Hotspots – Earth's biologically richest and most endangered terrestrial ecoregions*. Cemex, Mexico City.

- Pimm, S. 1991. *The balance of nature ?* Univ. Chicago Press, Chicago.

- Pimm, S., Raven, P., Peterson, A., Sekercioglu, C.H. & Ehrlich, P.R. 2006. Human impacts on the rates of recent, present, and future bird extinctions. *PNAS* 103 : 10941-10946.

- Raffaele, H.A., Wiley, J., Garrido, O., Keith, A. & Raffaele, J. 1998. *A guide to the birds of West Indies*. Princeton University Press, Princeton.

- Sattersfield, A.J., Crosby, M.J., Long, A.J. & Wege, D.C. 1998. Endemic Bird Areas of the World : Priorities for Biodiversity Conservation. *BirdLife Conservation Series* n° 7, BirdLife International, Cambridge, UK.

- Thomas, C.D., Cameron, A., Green, R.E. [et al]. 2004. Extinction risk from climate change. *Nature* 427 : 145-148.

- Villard, P. [et al] 2008. *Statut de la population du Pic de la Guadeloupe (Melanerpes herminieri) en 2007. Rapport Association pour l'Etude et la protection des Vertébrés et Végétaux des petites Antilles* n° 30. ■



Capture d'un merle à lunettes en Guadeloupe, en 2008. On soupçonne cette espèce venue du sud d'être en partie responsable du déclin de la grive à pieds jaunes sur l'île de Sainte-Lucie.